

mandée, lui fit des reproches de ce qu'elle portait un habit d'homme, et de ce qu'elle s'avisait de donner des bénédictions comme un évêque. L'humble vierge écouta tout, prosternée à terre. Quand il eut fini de parler, elle se leva et se justifia avec cette sainte simplicité qui la caractérisait. L'envoyé du St. Siège, reconnaissant alors que Dieu conduisait la bienheureuse Catherine par une voie extraordinaire, lui laissa la liberté de conserver ce costume, la bénit et se recommanda à ses prières.

Catherine retrouva à Madrid Don Juan d'Autriche, nommé généralissime de la flotte chrétienne dirigée contre les Turcs. Il lui donnait le nom de mère, et la considérait comme une sainte. Après avoir donné de sages avis au jeune prince, elle lui prédit qu'il remporterait la victoire sur les ennemis du nom chrétien. Ce fut un beau jour dans la vie de Don Juan, que celui où il entendit ces paroles prophétiques. Les genoux en terre, les mains jointes, les larmes aux yeux, le futur libérateur de la chrétienté demanda la bénédiction de Catherine, et se releva le cœur fort d'une invincible espérance.

Les carmélites de Tolède, chez qui elle passa quelque temps, voulant l'engager à diminuer un peu ses pénitences, elle répondit par ces mémorables paroles qui nous révèlent tout le secret de sa vie : "Quand on a vu, comme moi, ce que c'est que le Purgatoire et l'Enfer, on ne saurait trop en faire pour tirer les âmes de l'un et les préserver de l'autre ; je leur dois de ne pas m'épargner, parce que je me suis offerte en sacrifice pour elles."

Le 7 octobre 1571, Catherine fut avertie par une lumière d'en haut que le grand combat contre les Turcs devait avoir lieu ce jour-là. Elle se macéra avec une effrayante rigueur, et s'offrit en victime à la colère de Dieu justement irrité par les péchés de son peuple. Elle adressait au Sauveur des hommes les plus tendres supplications, quand tout à-coup saisie d'un saint transport, elle prononça d'une voix distincte ces paroles qui furent entendues par plusieurs personnes de la cour : "O ! Seigneur, l'heure est venue, secourez votre Église ; donnez la victoire aux chefs catholiques ; ayez pitié de tant de royaumes qui sont à vous, préservez-les de la ruine. Le vent nous est contraire : mon Dieu, si vous ne lui ordonnez de changer, nous périrons."

Quelque temps après, elle s'écria d'une voix plus forte encore : Soyez béni, Seigneur, vous avez changé le vent au moment nécessaire, achevez ce que vous avez commencé." Après ces mots, elle pria en silence durant un long espace de temps. Puis, tressaillant d'allégresse, elle offrit à Dieu les plus vives actions de grâces pour la victoire qu'il venait de donner à son Église.

Bientôt en effet la victoire de Lépante confirma la vision